

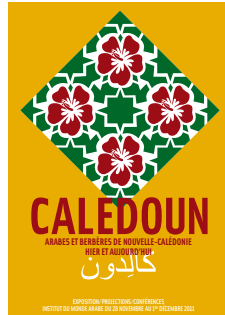
ÉVÉNEMENTS



CALEDOUN

HISTOIRE DES "ARABES" DE NOUVELLE-CALÉDONIE
INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS 2011

كاليدون



Signature de convention entre Déwé Gorodey, chargée de la Culture au gouvernement, Joël Viratelle, directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie et Taieb Aifa, maire de Bourail

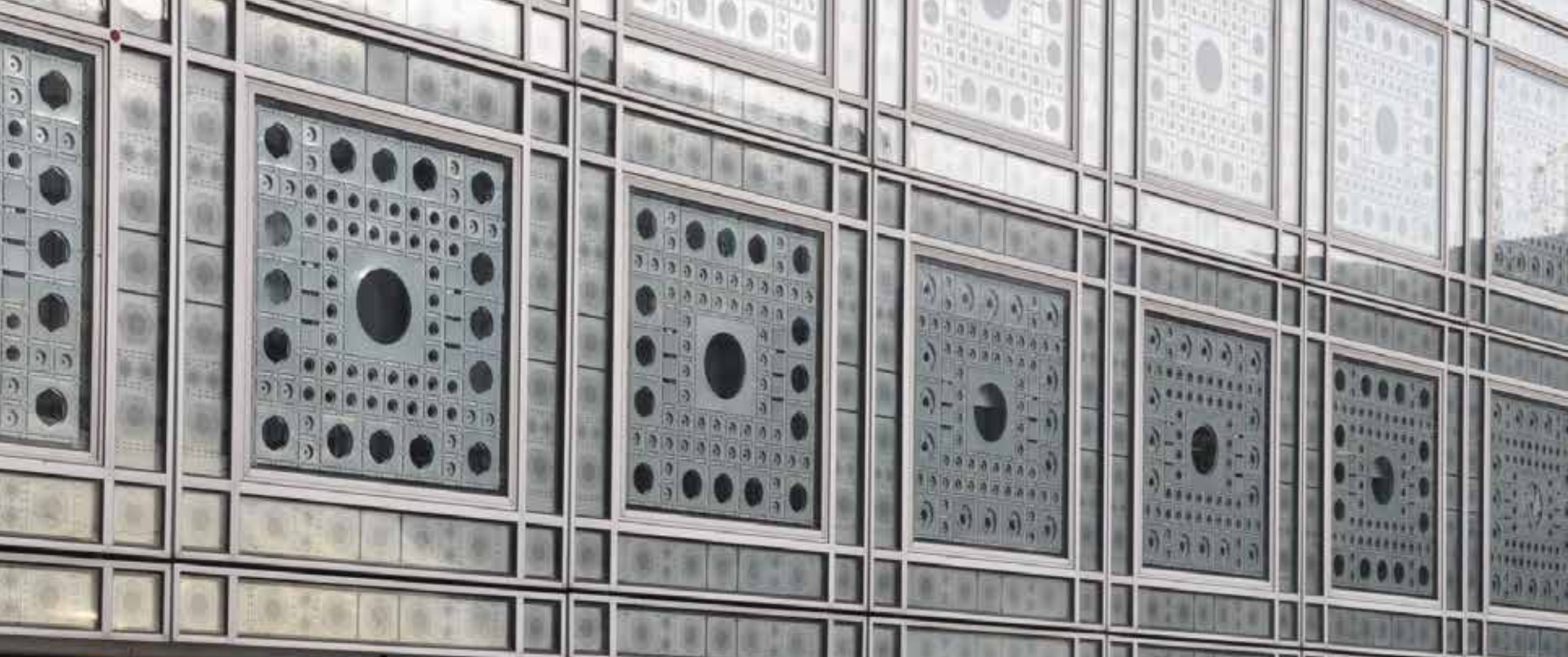
Après Paris, l'exposition sera présentée en Nouvelle-Calédonie

LA NOUVELLE-CALÉDONIE a un long passé d'exils. Dès la fin du XVIII^e siècle, les Kanak, peuple originel, ont vu arriver les premiers Européens. La plupart n'avaient pas choisi d'y vivre mais y ont été contraints pour des raisons économiques, politiques ou pénales... La Nouvelle-Calédonie est, en quelque sorte, le pays des destins contrariés... Les Kanak, colonisés sur leur propre terre, les autres exilés loin de la leur... C'est sur cette terre de souffrances et de déchirures que l'identité calédonienne s'est forgée, au prix d'un pari impossible.

C'est pourtant le chemin qui a été choisi, avec les accords de Matignon – signés en 1988 – et confirmé depuis 1998 avec l'accord de Nouméa. La Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris est le fruit de cette histoire, et c'est dans cette perspective que l'exposition « Caledoun, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie, hier et aujourd'hui » a pris tout son sens. Avec la mise en lumière de cette histoire au sein du prestigieux Institut du Monde Arabe à Paris, les collectivités calédoniennes – représentées dans l'hexagone par la Maison de la Nouvelle-Calédonie – ont œuvré à notre devoir de mémoire. Une démarche inscrite symboliquement en direction de la communauté d'origine arabe dans un geste coutumier effectué par les sénateurs coutumiers, représentant les chefferies kanak, en présence des élus de la Nouvelle-Calédonie, lors de l'inauguration de « Caledoun » le 28 novembre 2011 à Paris.

Les vieux Arabes exilés à Caledoun avaient apporté des dattes dans leurs poches... Aujourd'hui, leurs descendants devenus calédoniens peuvent admirer ces grands dattiers fiers et robustes, témoins de cette époque pionnière, dans la vallée de Nessadiou...

Joël Viratelle
Directeur de la Maison de
la Nouvelle-Calédonie à Paris



La façade de l'Institut du Monde Arabe

LA NOUVELLE-CALÉDONIE S’AFFICHE À PARIS

LA MAISON DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE AU CŒUR DE L’ÉVÉNEMENT

DANS LE CADRE DE «2011, ANNÉE DES OUTRE-MER», la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris, mandatée par les collectivités calédoniennes, a organisé deux événements d’envergure : l’avant-première des **Jeux du Pacifique** le 26 juin au Parc de La Villette, et «**Caledoun, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie hier et aujourd’hui**», du 28 novembre au 1^{er} décembre à l’Institut du monde arabe à Paris. Cette dernière manifestation était organisée conjointement avec la commune de Bourail et l’association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie.

Ces deux événements avaient pour ambition de donner la parole, au cœur même de la capitale de la France, à l’identité de la Nouvelle-Calédonie, à son âme océanienne, mais aussi de mettre en lumière son histoire particulière. Le pari a été largement réussi.

UNE MANIFESTATION D’ENVERGURE

«**CALEDOUN, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie hier et aujourd’hui**» a attiré plus de **2000 visiteurs durant 4 jours**. L’événement proposait une exposition, ainsi qu’un cycle de conférences, des projections de films documentaires, des témoignages, une table ronde et des rencontres. L’originalité du sujet, l’émotion qu’il véhiculait, l’intérêt culturel et intellectuel qu’il représentait, ont fait de cette manifestation un moment exceptionnel.

Les intervenants :

- ♦ **Déwé Gorodey**, écrivain kanak, membre du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, chargée de la culture, de la citoyenneté et de la condition féminine

- ♦ **Dr Louis-José Barbançon**, historien calédonien, commissaire scientifique de l’exposition
- ♦ **Pr Mohamed El Korso**, historien algérien, professeur à l’université d’Alger-Bouzaréah
- ♦ **Pr Daho Djerbal**, maître de conférences en histoire à l’Université d’Alger-Bouzaréah
- ♦ **Taïeb Aïfa**, fils de transporté algérien et maire de Bourail
- ♦ **Dr Christophe Sand**, descendant de transporté algérien et commissaire de l’exposition
- ♦ **Bernard Salem**, descendant de transporté algérien et président de l’Association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie
- ♦ **Yaël Bouffèneche**, descendant de transporté algérien et responsable de la mosquée de Nessadiou
- ♦ **Sonia Barket**, descendante de transporté algérien
- ♦ **Marie-France Cubadda**, journaliste et réalisatrice
- ♦ **Désiré Merempon, Saïd Oulmi et Fatiha Si Youcef**, réalisateurs

UN GESTE COUTUMIER EXCEPTIONNEL

LORS DE L’OUVERTURE DE LA MANIFESTATION, la délégation des Arabes de Nouvelle-Calédonie a été conduite par des représentants coutumiers de l’aire Ajie Aro et par Hilarion Vendegou, Grand Chef de l’île des Pins. Près de 150 ans après avoir vu leurs terres de Bourail spoliées par la colonisation pour y installer des condamnés venus des colonies d’Afrique du Nord, le geste de ces coutumiers à l’Institut du Monde Arabe symbolise à lui seul les efforts accomplis pour assumer le passé et édifier ensemble un pays de parole et de partage.



« **DANS LE CADRE DE "2011, ANNÉE DES OUTRE-MERS"** ouverte par le Président de la République, et portée par son commissaire, Monsieur Daniel Maximin, au nom du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, en partenariat avec les trois Provinces de notre pays, la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris, la Commune de Bourail et l'Association des Arabes et Amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie, je voudrais d'abord remercier l'Institut du Monde Arabe d'avoir bien voulu accueillir dans sa programmation, l'exposition, les projections et les conférences de « Caledoun, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie, hier et aujourd'hui ».

C'est avec beaucoup d'émotion, de respect et d'humilité que je m'adresse à vous, ce soir, en ce haut lieu de mémoire, de culture et de civilisation. Car nous, les Kanak, avons fait un long voyage de notre petite île invisible sur la carte, avec nos concitoyens d'ascendance berbère, arabe et algérienne pour pouvoir entrer ensemble ici aujourd'hui. Les historiens qui nous accompagnent nous diront mieux comment dans ce tunnel colonial de la mort, de l'exil et de l'humiliation de nos ancêtres, entre Alger, Paris et Caledoun, se sont croisés à un moment donné, dans notre pays, les destins des insurgés des cheiks El Mokrani et El Haddad, de la Commune avec Louise Michel et du chef Atai de la grande insurrection kanak de 1878 dont nous attendons incessamment la restitution du crâne par le Musée de l'Homme. Oui, le chemin a été long entre la vallée de la Mort de Gouaro-Deva, la vallée du Malheur de Nessadiou et l'Institut du Monde Arabe. Car ce fut un chemin de combat et de défaite où le mouvement de libération nationale kanak a en son temps, fait aussi le voyage à Alger pour y demander le soutien du gouvernement algérien.

Nous revenons donc ensemble d'une longue traversée du désert, avec, au bout, cette victoire sur nous-mêmes pour parvenir aujourd'hui à relever ce pari sur l'intelligence du partage, de la main tendue et de la reconnaissance mutuelle. C'est le sens de la devise de notre pays « Terre de parole, terre de partage » et de son hymne intitulé « Soyons unis, devenons frères ! »

Car depuis 1998, nous avons voté l'accord de Nouméa qui fixe le cadre politique et institutionnel actuel de notre pays, dans ce processus d'émancipation et de décolonisation où nous construisons déjà ensemble notre pays de demain. Celui de nos enfants et de nos petits-enfants, comme l'affirme un proverbe kanak.

Je vous remercie. >>

Déwé GORODEY
Membre du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie,
en charge de la culture, de la citoyenneté et de la condition féminine



« **PERMETTEZ-MOI**, en prenant la parole devant vous, en ces hauts lieux, d'avoir une pensée pour mon père Aïfa Laïfa ben Saïd (...) et pour mon grand-père Taïeb ben Assen (...) tous deux condamnés par des tribunaux français en Algérie et transportés en Nouvelle-Calédonie, une terre kanak que la France s'est appropriée comme elle s'était appropriée l'Algérie.

Avant de m'exprimer en tant que président du comité de pilotage de Caledoun et maire de Bourail, je suis d'abord leur fils et leur petit-fils. (...)

Nous mesurons à sa juste valeur le geste fort qui a consisté à nous offrir à nous, Arabes de la Nouvelle-Calédonie, la possibilité de dire notre existence, notre identité, notre histoire à l'occasion de l'Année des Outre-mer. (...)

Que cette manifestation ait lieu à l'Institut du Monde Arabe donne à cette action toute sa dimension et sa signification. »

Taïeb AïFA
Fils de transporté algérien
et maire de Bourail

« **...CE QUI SE PASSE CE SOIR**, si loin de Nessadiou, de Bourail, de la Vallée du Tir à Nouméa, dans ce bâtiment prestigieux de la ville lumière, à deux pas de Notre Dame de Paris, c'est pour nous une forme de réhabilitation des enfants de bagnards « arabes ». (...)

Je ne pense pas me tromper en disant que c'est la toute première fois, en presque 160 ans depuis la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, qu'est présenté dans l'hexagone un événement de cette envergure sur le hier et aussi l'aujourd'hui des non-Kanak de Calédonie, sur notre part d'histoire.

Un moment offert, que nous voulons utiliser pour dire que nous existons (...), pour affirmer que la Calédonie du XXI^e siècle cherche sa voie d'un « vivre ensemble » original, laboratoire humain quotidien des liens, des fraternités et des tensions entre des populations aux origines différentes, mais tous enfants d'une même terre. »

Christophe SAND
Descendant de transporté algérien
et commissaire de l'exposition



Une coutume d'accueil, effectuée entre la délégation de Nouvelle-Calédonie et les responsables de l'Institut du Monde Arabe à Paris, a ouvert la manifestation





La conférence-débat organisée dans le cadre des «Jeudis de l'Institut du Monde Arabe» a fait salle comble



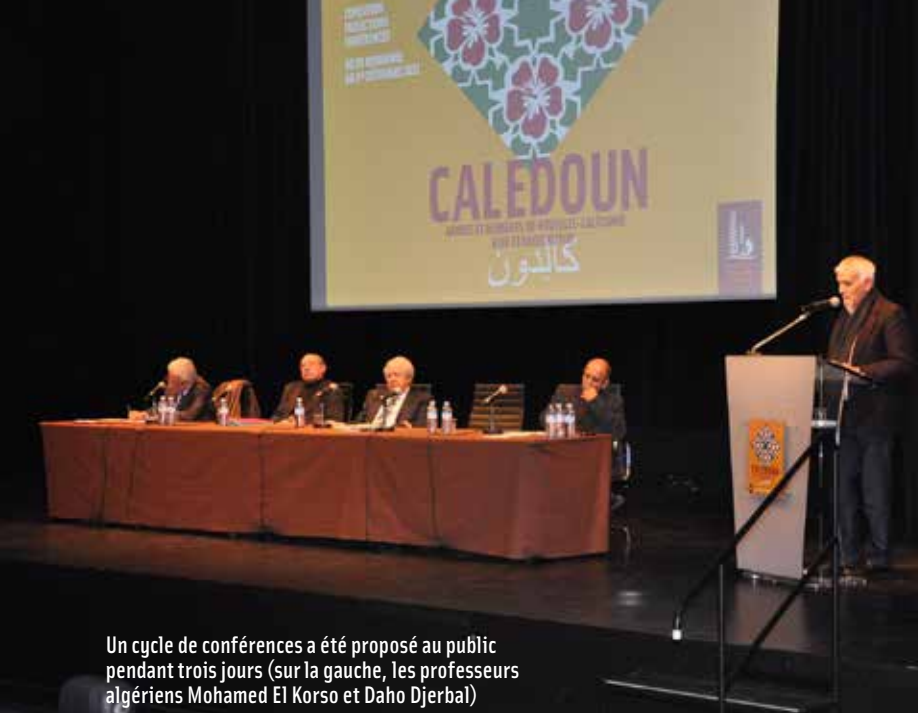
De g.à d. : Christophe Sand, Dèwé Gorodey, Taïeb Aïfa et Daniel Maximin, président de «2011 Année des Outre-mer»



Joël Viratelle, directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie et descendant de transporté algérien



Plus de deux mille personnes ont visité l'exposition



Un cycle de conférences a été proposé au public pendant trois jours (sur la gauche, les professeurs algériens Mohamed El Korso et Daho Djerbal)



Taïeb Aïfa avec les réalisateurs Marie-France Cubadda et Désiré Merempon



Bernard Salem, président de l'association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie



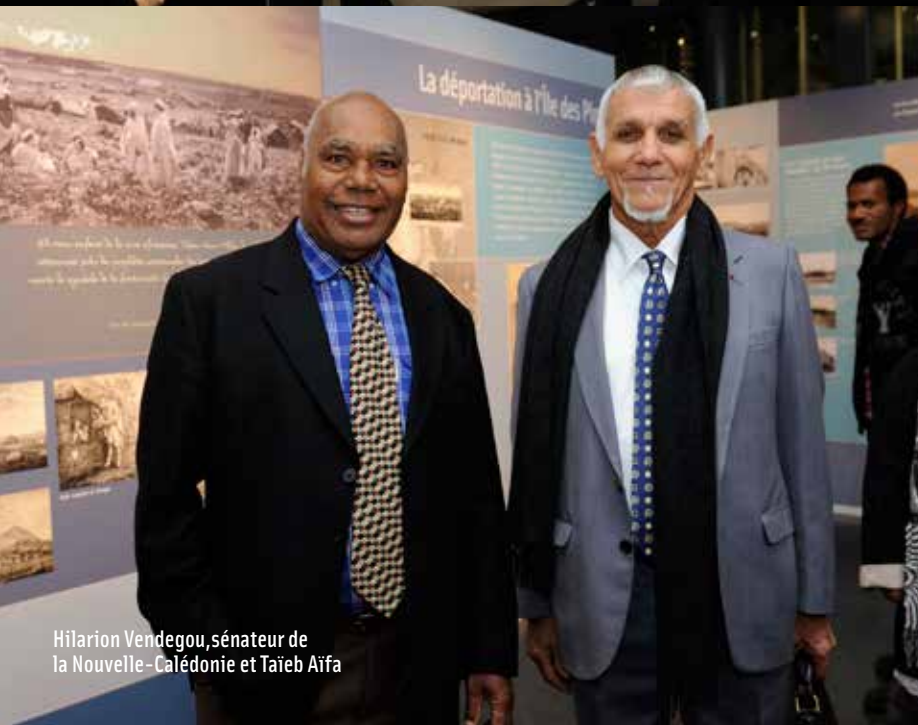
Le professeur algérien Mohamed El Korso, remet une brassée de dattes à Dédé Gorodey, en geste de remerciement à la Nouvelle-Calédonie



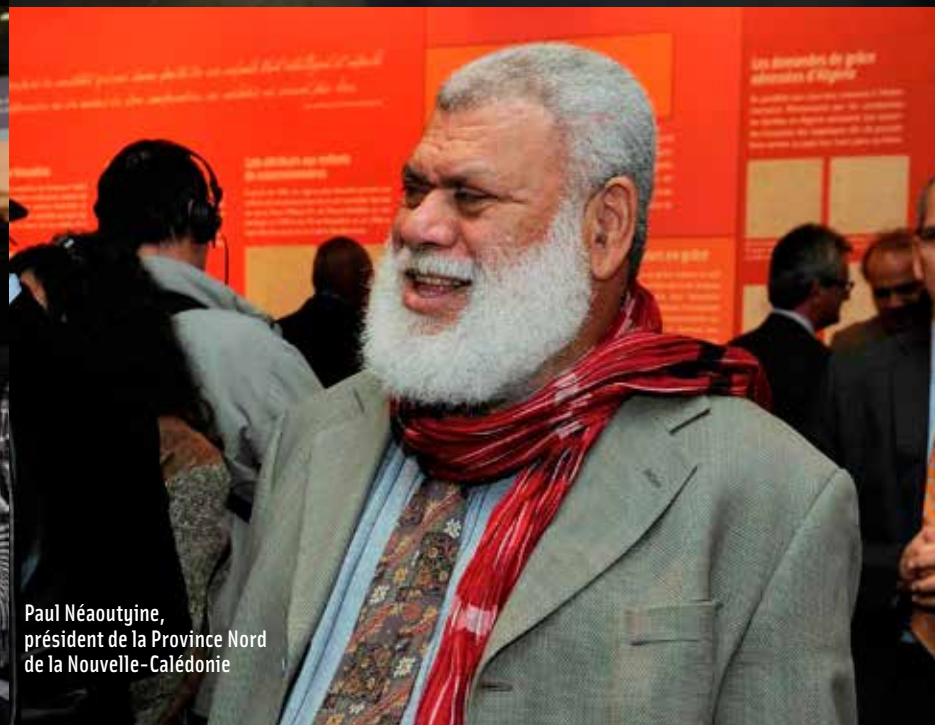
De g. à d. :
Ghislaine Arlié, maire de Farino, Pierre Frogier, sénateur
de la Nouvelle-Calédonie, Robert Laufoaulu, sénateur
des Îles Wallis-et-Futuna et Christophe Sand



L'exposition, découpée en trois parties,
était présentée sur un espace de 200m²



Hilarion Vendegou, sénateur de
la Nouvelle-Calédonie et Taïeb Aïfa



Paul Néaoutyine,
président de la Province Nord
de la Nouvelle-Calédonie



*J'ai été surpris de constater qu'une seule partie de nos enfants était indigène
de bien apprendre ou du moins de bien comprendre, ce certain ne savait*

Les enfants de Nessadiou

Dans les années 1930, Nessadiou est devenue la "vallée du Mûrier", où des familles nombreuses commencent à survivre dans des conditions souvent misérables. Le révérend Père Buisson suit à leur apostrophe, mais alors l'un des 1930 à éliminer en faveur de ces enfants de la "petite Afrique".



Familles nombreuses dans le besoin

... à Nessadiou
... nombre d'élus
... dans certains
... d'une "jeune"
... sont recon-
... Père allou.

Lots attribués à de concessionnaires

A partir de 1901, un régime d'enfants de concessionnaires de terre, Henri Péloué, attribue en 1902 le lot de terre à son frère, sous le nom de concessionnaire.

Correspondances d'épouses adressées à l'Administration

... Gouvernement français en 1919 une
... de la Nouvelle-Calédonie, Victoria
... en 1922 pour qu'elle ait
... écrit au ministre des
... le ministre du Haut de



*... des femmes sans beaucoup de possibilités
... pouvoir avoir le droit de posséder une femme
... le droit d'élever les enfants ?
... Je ne leur conteste pas le droit d'en avoir mais
... Je veux le droit de baptiser mes enfants sans
... tant qu'il y a des enfants à Nessadiou...*

Louis-José Barbançon, historien calédonien et commissaire scientifique de l'exposition, interrogé par les médias

**« CALEDOUN
N'EST PAS UNE PLAINTE,
C'EST UNE ACTION
VOLONTARISTE. »**

CALEDOUN: L'EXPOSITION

Texte de Louis-José BARBANÇON
et Christophe SAND,
commissaires de l'exposition

« CALEDOUN N'EST PAS UNE PLAINTÉ, c'est une action volontariste ». Ainsi s'exprimait le 28 novembre 2011 à l'Institut du Monde Arabe, Taïeb Aïfa, lors de son discours d'ouverture de l'exposition éponyme, dans le cadre de l'année des Outre-Mer à Paris. « Caledoun, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie, hier et aujourd'hui », retrace la douloureuse histoire des transportés, relégués et déportés originaires d'Afrique du Nord au bagne de « la Nouvelle », comme était alors dénommé par les forçats français cet archipel du Pacifique. Tandis que la mémoire collective algérienne a retenu que la Nouvelle-Calédonie était « Caledoun », une terre d'exil et de souffrances, avant de devenir une terre d'enracinement pour une communauté « Arabe ».

« Arabes », c'est ainsi que les descendants d'Algériens, de Marocains et de Tunisiens se revendiquent aujourd'hui au sein de la diversité culturelle calédonienne. Il arrive parfois que les mots, en traversant le temps et les océans, changent d'acception. Aux antipodes du Maghreb, le terme « Arabe », utilisé souvent de façon réductrice par l'administration coloniale pour désigner les condamnés d'origines culturelles diverses débarqués d'Afrique du Nord, est devenu pour leurs descendants l'expression d'une fierté identitaire, suivant en cela le même chemin que le mot « Kanak ». Les très nombreux Maghrébins, Berbères, Kabyles qui ont visité l'exposition trouveront dans les phrases qui précèdent une réponse à leurs interrogations justifiées.

Braham ben Mohamed, originaire d'Alger, arrivé sur le premier convoi de condamnés de l'*Iphigénie* le 9 mai 1864, est aussi le premier des 1822 forçats transportés arabes à « Caledoun », auxquels il faut joindre 121 déportés politiques et 163 relégués récidivistes. En effet, de 1863 à 1931,

la Nouvelle-Calédonie, à l'instar de la Guyane pour une période plus longue encore, a été une terre de bagne, où ont débarqué près de 30 000 condamnés soumis aux rigueurs de la justice du Second Empire puis de la III^e République. Cette politique d'éloignement, qui visait à protéger la société française des deux rives de la Méditerranée en la « débarrassant » de ses éléments considérés comme indésirables, faisait également partie intégrante d'un projet de colonisation conçu pour l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie, de fait les deux seules colonies de peuplement de l'Empire.

« La Nouvelle-Calédonie est pénible, elle blanchit la tête des Chrétiens et des Arabes ». Tout est dit dans cette complainte d'un transporté « arabe ». Il exprime de façon poignante la vie de douleur qu'ont partagée les forçats au bagne de « Caledoun » : la violence des châtiments corporels, la sévérité des surveillants parfois, la dureté des travaux souvent, l'humiliation et le mépris de la bonne société toujours. Si l'île Nou en face de Nouméa symbolise « l'enfer » comme le disait Mokrani, dans les faits, tout l'archipel est concerné : des Belep à l'extrême nord, asile des lépreux, à l'île des Pins à l'extrême sud, lieu d'exil des Communards et des Kabyles de 1871, tombeau des relégués arabes, en passant sur la Grande Terre par les mines de la Balade, Bernheim, Thio, lieux d'exécution des tristement célèbres « contrats de chair humaine », ou le terrible « Camp Brun », resté dans les mémoires comme celui de l'horreur, « l'abattoir » dans l'argot des forçats.

Dans cette géhenne du bagne, que la société libre s'évertue pourtant à présenter comme un « Eden des forçats », les centres de colonisation

pénale du Diahot, de Pouembout, de Bourail et de La Foa, peuvent apparaître comme des sortes d'oasis. Dans ces grandes vallées alluviales de la côte Ouest de la Grande Terre, l'Administration Pénitentiaire installe à la terre des concessionnaires ruraux et urbains libérés ou même en cours de peine. Tout est organisé dans le cadre d'une philosophie de la « régénération » : de la fourniture d'outils, de semences et de rations pour une année, à l'envoi de femmes condamnées, destinées au mariage et qui deviennent par là instruments d'un grand dessein colonial qui les dépasse. Il est même prévu, quand les conditions de survie deviennent trop difficiles ou quand les situations familiales se dégradent, que les enfants issus de ces unions soient placés dans deux internats : pour les garçons Néméara, dirigé par les frères Maristes et pour les filles Fonwhary, confié aux sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Les condamnés « arabes » ont connu tout ce qui précède, sauf qu'il est encore plus dévalorisant d'être à la fois « chapeau de paille » et « bicot ». Ajouter à cela qu'ils sont les seuls à ne pas être autorisés à faire venir leur famille et qu'aucune femme condamnée d'origine algérienne n'a été envoyée en Nouvelle-Calédonie. Tous leurs mariages ont donc donné lieu à des unions mixtes avec des femmes d'origine française ou océanienne, contribuant ainsi dès la première génération à la création de la société calédonienne multiculturelle. Mais dans quelles conditions ? Nessadiou, haut lieu de la présence arabe, surnommée « la petite Afrique », est aussi dans l'entre-deux guerres « la vallée du malheur ». Sur leurs concessions, dans leurs cases en torchis au sol de terre battue et aux toits de paille, des condamnés ou libérés, seuls ou au milieu

d'une famille souvent nombreuse, tentent de survivre aux moustiques, aux sauterelles, aux inondations, aux sécheresses. Un poulailler, des cultures, dans un premier temps imposées par l'Administration pénitentiaire, les haricots, le café, le maïs puis un peu d'élevage, chèvres, bétail et chevaux. Le Révérend Père Bussy, considéré comme « l'ami des Arabes », révèle dans ses lettres et dans ses clichés d'une poignante vérité ce contexte de misère. Pourtant, ils ont survécu, payant le prix le plus fort, celui de la perte de la langue et de la religion, due à l'absence de mères parlant l'arabe et pratiquant l'Islam. Néanmoins, ils réussissent à perpétuer certaines traditions ancestrales, imposant la création d'un cimetière « mahométan » à Nessadiou, marquant leur enracinement par la présence de palmiers-dattiers et maintenant le lien millénaire entre l'Arabe et le cheval.

D'aucuns pourraient penser que le retour en Algérie après la condamnation allait de soi mais si quelques-uns ont pu rentrer, la majorité est morte à « Caledoun », certains après y avoir fait souche. Comme les autres forçats, les « Arabes » étaient en effet soumis à une disposition qui imposait une résidence perpétuelle dans la colonie aux condamnés à une lourde peine de travaux forcés. L'exposition dévoile, à travers des correspondances particulières ou administratives, des bordereaux, des formulaires et des certificats de bonne conduite, tous les efforts déployés pour obtenir qu'une remise de peine, qu'une commutation, qu'une remise de résidence perpétuelle. D'Algérie et de Tunisie, les familles écrivaient ou souvent faisaient écrire au Ministre des Colonies, au gouverneur, au Président de la Chambre des Députés, pour demander le retour de leur parent.

Durant l'entre-deux guerres, la Nouvelle-Calédonie devient une terre marquée par l'exode rural. Les familles « arabes » n'échappent pas au mouvement, nombre d'entre elles quittent la Brousse et Nessadiou en particulier, pour s'installer à la ville dans les quartiers ouvriers de Nouméa comme la Vallée du Tir ou plus tard le Receiving. C'est aussi le temps de la rencontre puis des alliances avec des Arabes originaires d'Aden, souvent venus comme chauffeurs dans les soutes à charbon des vapeurs passant par le canal de Suez.

L'urbanisation accentue le phénomène de perte des racines et celui du non-dit sur les origines pénales. Pour survivre, relever la tête, réussir, il faut oublier le passé. C'est vrai pour un grand nombre de Calédoniens, c'est encore plus vrai pour les « Arabes » de Nouvelle-Calédonie. Pourtant, dans les consciences, malgré les difficultés et les drames, une certitude survit, le plus souvent enfouie mais toujours maintenue : la fierté d'être « Arabe », un sentiment qui n'attend que des temps meilleurs et des réussites dans le monde politique, syndical, sportif et économique pour de nouveau s'exprimer ouvertement et librement.

À la fin des années 1960, la création d'une association par les descendants de la première génération traduit bien cette volonté de se faire reconnaître. Son intitulé « Association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie » montre une volonté d'intégrer les « fils d'Aden » et de s'ouvrir vers les autres communautés, tout en refusant le repli sur soi. S'occuper du cimetière de Nessadiou et préserver les traditions font naturellement partie de ses objectifs prioritaires. Cette aspiration à retrouver les racines conduit dans les années 1980 à l'organisation d'un

premier voyage de descendants au pays des ancêtres, grâce en particulier au professeur Seddik Taouti, qui a contribué à la redécouverte de cette page de l'histoire algérienne. La série de films « Les Témoins de la mémoire » réalisée par Saïd Oulmi et Fatiha Si Youcef pour la télévision algérienne, puis l'organisation de « voyages de retour » associatifs ou individuels, viennent couronner dans les dernières années cette réappropriation lente et désormais définitive du passé.

Colonisés dans leur pays, devenus colonisateurs malgré eux en terre kanak, les « Arabes » de Nouvelle-Calédonie symbolisent toutes les contradictions de l'histoire coloniale française, qui a fait d'eux par exemple les auxiliaires de la répression de la grande insurrection du chef Ataï de 1878. Cent cinquante ans après la prise de possession, leur présence active à la cérémonie d'inauguration du Mwa Kaa, symbole kanak affirmant l'aspiration à une citoyenneté commune, illustre une volonté de tourner la page coloniale et de participer à la fondation d'une communauté de destin. Dans le cadre du processus de décolonisation voulu par l'accord de Nouméa, les descendants des anciens forçats « arabes » revendiquent leur spécificité, tout en s'affirmant comme composante à part entière de la société calédonienne, sur cette terre du Pacifique devenue désormais leur pays.

L'ARRIVÉE

La Nouvelle-Calédonie, appelée « Caledoun » par les Algériens, est affectée comme colonie pénitentiaire par le décret du 2 septembre 1863. Entre 1864 et 1897, près de 30 000 personnes y sont envoyées.

LE BAGNE CALÉDONIEN



Couverture du dossier du premier transporté d'Algérie, Braham ben Mohamed, matricule 94, arrivé sur l'*Iphigénie*, en 1864 © A.N.O.M.



La frégate *Iphigénie*, qui assura le premier convoi de forçats en 1864 © musée de la Marine



Le Diahot 1



La Pilou 2



Camp de Ouaco 3



Pouembout 4



Mine Bernheim 5



Bourail 6

LA GRANDE TERRE PÉNITENTIAIRE



Teremba 7



Canala 8



Camp Brun 9



Ferme de Koé 10



Thio 11



Ducos 12



Prony 13



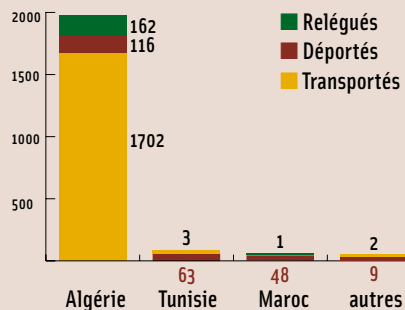
Nou 14

Localisation des lieux de bagnes

1, 3, 4, 7, 9, 10: © Devambez, A.N.C.
2: © A.N.C. - 5: © A.N.O.M.
6, 11: © Nething, A.N.C.
8, 12, 13: © Hughan, A.N.C.
14: © album Motelay, A.N.C.

CONDAMNÉS "ARABES" AUX ANTIPODES

CONDAMNÉS "ARABES" DE CALEDOUN PAR PAYS ET PAR CATEGORIES



L'importance numérique des forçats algériens est massive

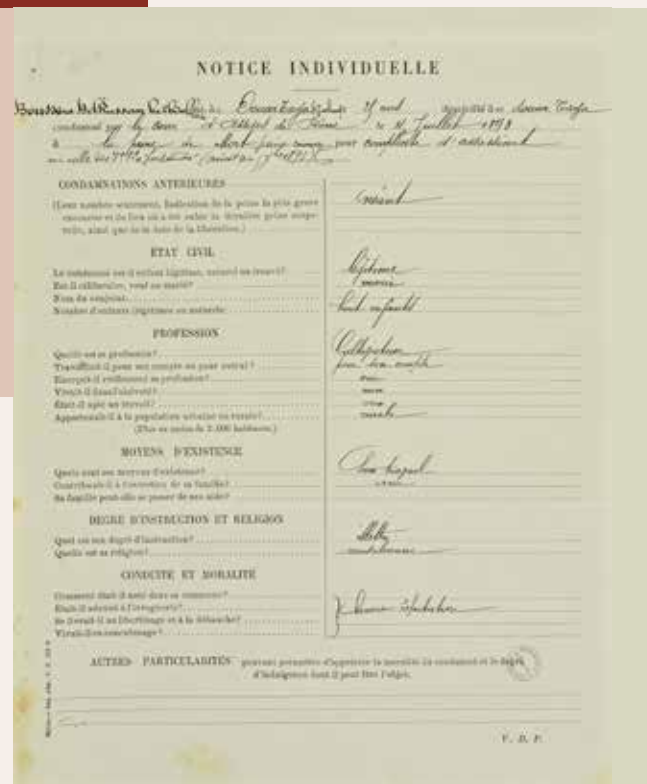
source L.J.B.

« Une femme s'approche subrepticement du capitaine Muller. Elle lui demande avec insistance l'autorisation d'embrasser son fils. Le jeune officier ne résista pas aux implorations de la vieille qui se tenait à peine debout de fatigue et de désespoir. Lounès Ou S'rir, le soldat d'Areski, tomba, pendant quelques secondes, dans les bras de Tassadit, sa mère, avec laquelle il échangea des paroles confuses au milieu de la dernière cohue du pays. »



Younès Adli. *Areski L'Bachir. Histoire d'honneur.* Alger 2001

Lounès ben M'Ahmed ou Serir lors de son procès © La Dépêche algérienne, 1895



Notice individuelle de Boussemah Belkassem et commutation en travaux forcés à perpétuité de sa condamnation à mort © A.N.O.M.



Vue du pénitencier-dépôt,
Île Nou © coll. Kakou, A.N.C.

ASPECTS DU BAGNE



Forçats engagés sur
les mines de Thio devant
leurs baraquements.
En 1892, il y a plus de
1000 condamnés à Thio

© Pearce, coll. Kakou



Vue de forçats au travail
portant la double chaîne
au Camp Brun © A.N.C.

LE CAMP BRUN OU "L'ABATTOIR"

Au plus fort de son activité, l'effectif du
Camp Brun compte 631 incorrigibles,
13 surveillants et 10 policiers indigènes.

« À mon arrivée sur cet établissement, j'ai été saisi d'une profonde pitié pour ces malheureux qui ressemblent plutôt à des squelettes qu'à des êtres animés et qui conservaient, toutefois, un air énergique, même les impotents. »

Témoignage de
l'interprète Hussein
sur les « Arabes »
du Camp Brun, 1895

© A.N.O.M.

Le Grand Chef Samuel Vendegou est contraint d'accepter la partition de l'île des Pins, dont la région occidentale est affectée aux 3000 déportés de la Commune et aux Kabyles déportés simples, comme Mokrani.

Après l'amnistie de 1880, qui ne s'applique qu'aux déportés de la Commune, les « Arabes » déportés sont placés en résidence à Ducos, où a été prise cette photographie. Mokrani est assis à droite © Bray, A.N.C.

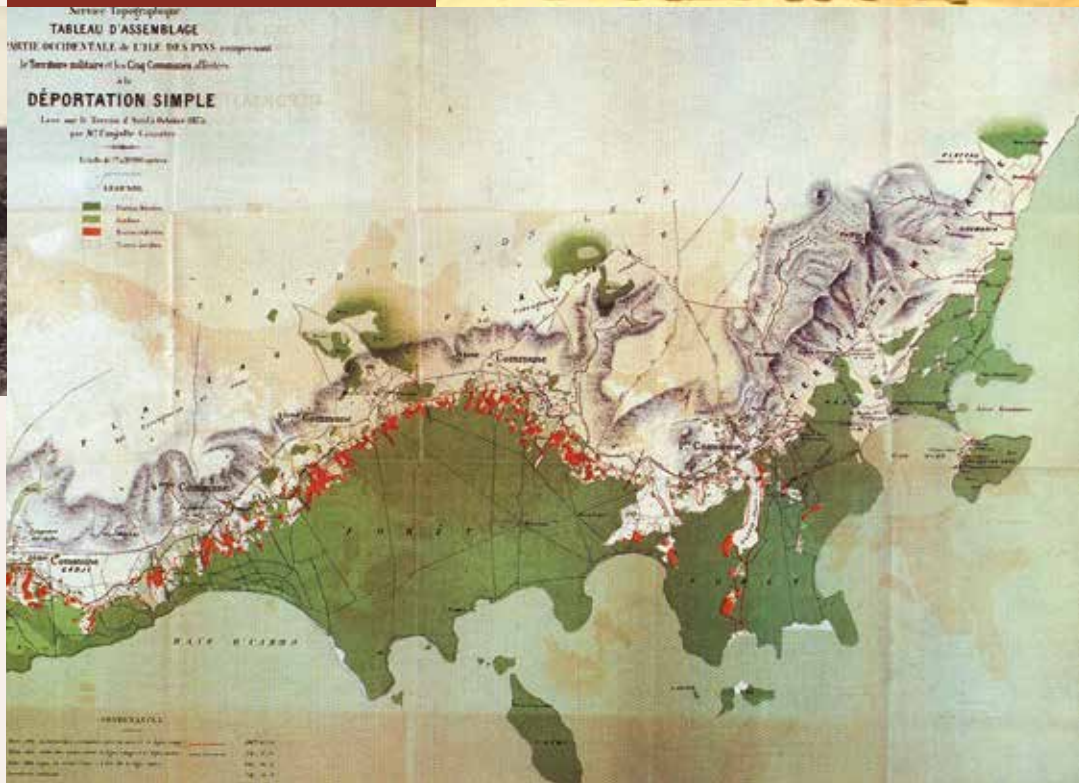


LA DÉPORTATION À L'ILE DES PINS



Le photographe australien Allan Hughan a immortalisé les déportés kabyles au milieu des fougères du « Camp des Arabes », « stoïques et résignés sous leur long burnous blanc, se prosternant au soleil couchant, baisant cette terre qui est leur ennemie mais qui n'en n'est pas moins celle de Dieu. » comme le décrit Henri Rivière © A.N.O.M.

La partie de l'île des Pins réservée à la Déportation est divisée en cinq communes. La 5^e, la plus au nord et la plus désertée, est dévolue aux Kabyles © coll. Scheler A.N.C.



Le mois de juin 1878 marque le début de la grande Insurrection kanak, menée par le chef Atai . Une cinquantaine de déportés et de transportés « arabes » combattent comme cavaliers aux côtés des Français et des auxiliaires kanak, prenant une part active dans la répression.

L'INSURRECTION KANAK DE 1878



Gravure du grand chef Atai, figure emblématique de l'insurrection de 1878

© L'illustration, B. Bernheim

Case du chef de la Néra à Bourail, tribu détruite après l'insurrection de 1878 © A.N.C.

Il se trouvait à Nouméa en 1876, lors de l'éclatement de l'insurrection canaque; il y était venu pour quelques jours en permission de l'île des Pins, où il était interné depuis 1875. Dès l'annonce des premiers troubles, il offrit spontanément ses services au Gouverneur OLRY, qui les accepta. Avec une petite troupe d'arabes, libérés, déportés ou condamnés, dont on lui donna le commandement, il servit d'éclaircur à nos soldats et il rendit dans plus d'une occasion des services appréciables aux autorités militaires.

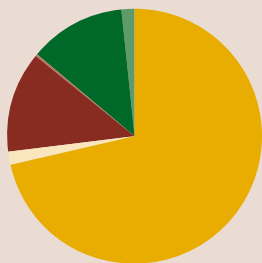
Venu à Nouméa au moment de l'insurrection de 1878, il a, pendant dix huit mois, à la tête de quarante condamnés arabes dont il s'était porté garant et de quatorze déportés, prêté main-forte à la troupe sans vouloir, en fin de campagne, accepter aucune rémunération.

Mokrani rappelait au journaliste Jacques Dhur vers 1903 qu'il a « empêché bien des Français d'être massacrés lors de l'insurrection des Canaques. On m'avait même promis ma grâce à cette occasion. Mais la France n'a pas tenu sa promesse ». Son concours est également rappelé dans plusieurs lettres administratives © A.N.O.M.

Le bagne calédonien a vu arriver, entre 1864 et 1897, 75 convois de transportés. Au total, 29 603 hommes et 1 012 femmes ont été immatriculés sur les registres de la Transportation, de la Déportation et de la Relégation en Nouvelle-Calédonie.

BILAN D'UN BAGNE

IMMATRICULATIONS PAR CATÉGORIES DE CONDAMNÉS 1864-1931



22 000 transportés
535 transportées
3 945 déportés
20 déportées
3 738 relégués
457 reléguées

source L.J.B.

« Ô Dieu arrache-nous à cette sentence inique qu'ont prononcée contre nous les juges de France. Nous sommes condamnés, morts quoique vivants, vêtus de couleurs hideuses, nous avons la barbe rasée. Le prisonnier a des cheveux blancs, et cependant le gardien le maltraite : du travail et des coups ; enchaîné le soir, sa nuit s'écoule dans les fers. Le prisonnier est triste, il pleure des rivières de larmes. Il travaille nu, endurant la faim et la misère. On nous a amenés à la Nouvelle-Calédonie sans droit ni raison. Tel, qui était regardé comme vaillant, est ici ravalé, et il ne lui reste aucune considération. La Nouvelle-Calédonie est pénible, elle blanchit la tête des Chrétiens et des Arabes. Les surveillants frappent et disent : « La loi, la voilà ! ». La loi est dure. Moi, j'implore mes seigneurs et je te demande, ô toi qui nous observe, d'exaucer mon désir. Hélas, nous étions en Afrique, notre pays, nous faisons comme les autres : nous nous parions de vêtements beaux et qui plaisaient. Nous sommes maintenant accoutumés à notre sort. Nous avons connu le Camp-Brun et connu la faim. Le forçat a pour vêtement de la toile à sac ; quiconque le voit s'enfuit, effrayé. Jeunes et vieux, aucun n'est rassuré. La faim et la nudité ont eu raison de moi. Tout le jour je demande, je demande à celui dont le pouvoir est grand de me tirer de ce péril. Il ne reste plus de patience dans mon cœur. Le chagrin de l'exil est pénible à supporter. »



Ahmed ben Kouider, le dernier transporté décédé en Nouvelle-Calédonie en 1968, 72 ans après son arrivée © DR



Vieux bagnards à l'île Nou dans les années 1920

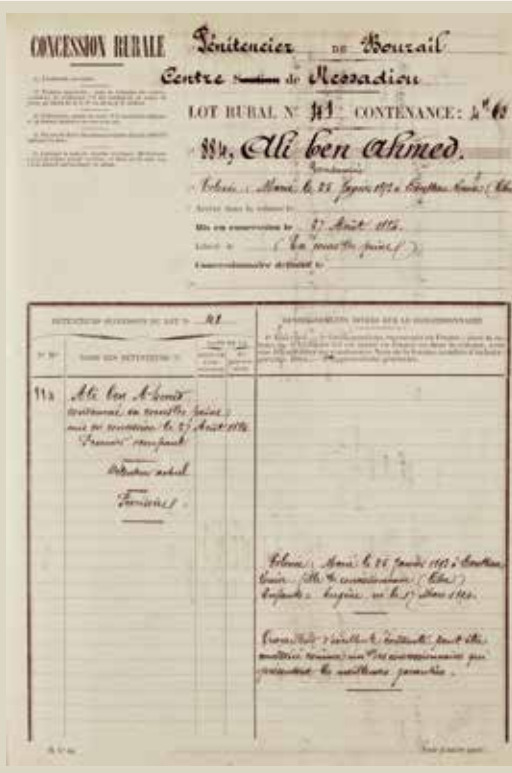
© coll. Musée de la Ville de Nouméa

Complainte écrite par un condamné algérien, révélée par le docteur Djilali Sari dans un quotidien d'Alger et repris dans *Les Déportés algériens en Nouvelle-Calédonie*, Seddik Taouti, Alger, 1997

L'ENRACINEMENT

Des concessions foncières sont attribuées par l'Administration Pénitentiaire à des condamnés en cours de peine ou des libérés dans les centres de colonisation pénale. L'objectif est double, peupler la colonie par des mariages souvent avec des femmes elles-mêmes transportées et réinsérer les condamnés.

LA MISE EN CONCESSION



Cases de concessionnaires urbains, Bourail © Hughan, A.N.C.



Le kiosque du « couvent » Bourail près d'un groupe de femmes posant sous le panneau « dépôt des femmes transportées » © musée de Bourail

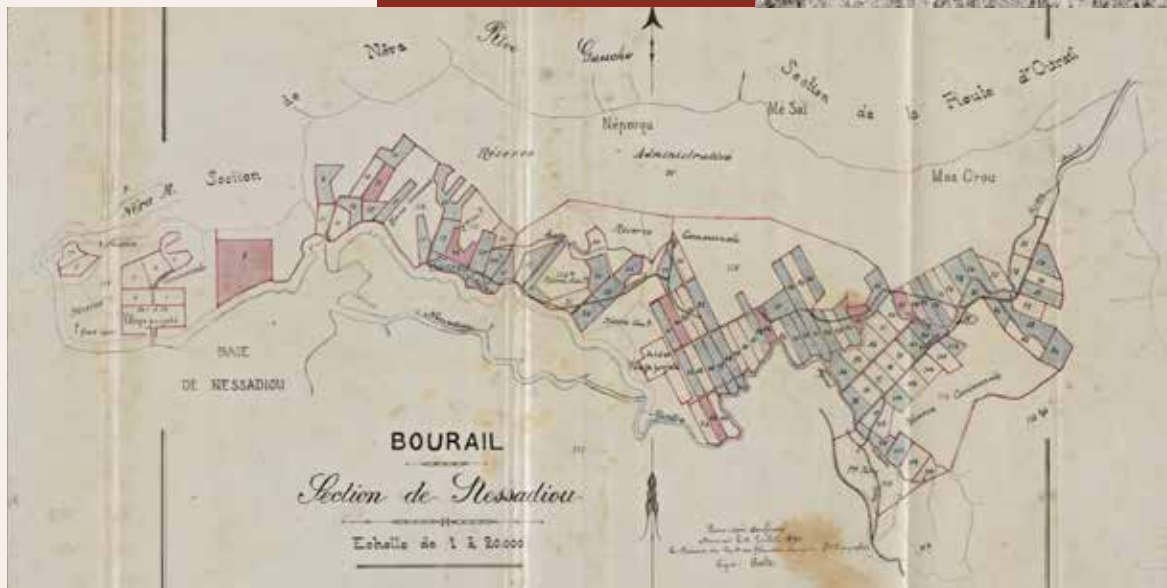
Rapport d'inspection du lot 41 de Nessadiou en 1895, concessionnaire Ali ben Ahmed © A.N.O.M.

La section rurale de Nessadiou ouvre le 27 août 1883.
 En 1895, 17 lots appartiennent à des « Arabes ». En 1936, 109 « Arabes » sont comptabilisés.

LES "ARABES" DE NESSADIOU



Cavaliers longeant un champ de maïs à Nessadiou dans les années 1930 © album Archevêché, A.N.C.



Carte des concessions à Nessadiou en 1895 © A.N.O.M.



Rapport d'inspection du lot 27 de Nessadiou en 1895, concessionnaire Miloud ben Abdallah © A.N.O.M.
 En plus de 4 000 caféiers, Miloud ben Abdallah possède en 1895, 6 vaches à lait et 24 têtes de bétail, comme l'indique son rapport d'inspection



Enfants de Nessadiou
années 1930 © A.N.C.

LES FAMILLES

Taïeb ben Mabrouk, à gauche puis
Belkacem Bouffènèche et sa famille
à Nessadiou © coll. Bouffènèche



L'ANATHÈME

« On a donné des femmes aux bagnards paysans. À la rigueur, les bagnards peuvent avoir le droit de posséder une femme. Croyez-vous qu'ils aient le droit d'élever des enfants? Je ne leur conteste pas le droit d'en avoir mais celui de les élever. "Je vous le dis, le bagne ne sera pas mort tout à fait, en Calédonie, tant qu'il y aura des enfants à Nessadiou..." »



Rabah ben Aïssa et son
épouse Adélaïde Brunet
entourés de leurs enfants

© coll. Andorre

Georges Ferré, *Bagnards,
Colons et Canaques, Paris,
Jouve et Cie, 1932*

L'obligation de résidence perpétuelle imposée à tout transporté condamné à huit ans et plus de travaux forcés signifie le plus souvent un aller sans retour vers Caledoun. Une disposition qui désespère bon nombre de familles en Algérie.

El Arbi ben Mohamed
10/2/1900
 En réponse à votre lettre en date du 8 février courant et n° 799, à l'adresse du Bureau pénitentiaire de vous faire connaître que mon mari se nomme Charles Belkacem Mohamed ben Hassan n° 11812, condamné à huit ans de travaux forcés à l'Asile de l'Alger et a subi sa peine à la Maison (Moultebellem) et actuellement à l'Asile (Moultebellem) depuis 10 autres années.
 Dans l'attente d'une réponse favorable je suis avec respectueux salutations
 Votre (El Arbi ben Mohamed)
 du domicile (Moultebellem) Alger

Lettre de l'épouse du transporté El Arbi ben Mohamed datée de Duperré (Ain Defla), février 1900 © A.N.O.M.

Extrait du formulaire d'instruction de demande de relevé de résidence de Bouffèneche Belkassem ben Ahmed avec avis favorable, 1920 © A.N.O.M.

Conduite	en cours de peine	<i>bonne</i>	Situation de la famille	<i>meuni dans la Colonne</i>
	dans la vie libre	<i>bonne</i>	Adresse des parents	<i>Culed Yaya (Constantine)</i>
Profession		<i>Cultivateur</i>	L'intéressé correspond-il avec eux?	<i>oui</i>
Moyens d'existence et ressources		<i>soy travail</i>	Peut-il compter sur leur assistance?	<i>-</i>
		<i>possède des économies et quelques titres de travail</i>	Lieu où il déclare vouloir se retirer	<i>Culed Yaya</i>
Avis du Procureur général		<i>Payable</i>		
Avis du Secrétaire général		<i>Payable</i>		
AVIS DU CHEF DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE.				
<i>avis favorable</i>				
Les renseignements fournis par le gendarmement sont très bons. Merci de la façon qu'il sollicite.				
He Nou, le 26 April 1920				

Lettre du père d'Aïfa Laïfa ben Saïd, datée de Saint Arnaud (El Eulma) en 1902, qui pense que son fils est en Guyane française © A.N.O.M.

LA LIBÉRATION

2/6/1902
 Monsieur le Ministre des Colonies
 Je soussigné Aïfa Saïd ben Laïfa au domicile habituel Colon de Saint Arnaud.
 ai l'honneur de vous adresser ci-jointement les renseignements suivants
 je vous et réclame pour grâce à mon fils Aïfa Laïfa ben Saïd qui travaillant dans le Ministère que je suis prisonnier par sa famille âgé de ans d'âge et lui a subi une réclamation sous ma signature
 je suis très bien content de savoir d'être respecté par vous le Ministre
 mon fils Aïfa Laïfa ben Saïd n° 2026 a travaillé par cause
 Veuillez agréer Monsieur le Ministre
 L'ami Aïfa ben Saïd ben Laïfa

Un processus d'acculturation, sur fond de misère sociale dans bien des cas et favorisé en particulier par la scolarisation ainsi que la christianisation, engendre la perte de toute une partie des traditions d'Afrique du Nord.

Lettre d'El Atui ben Ahmed, 1909, écrite en arabe, témoignant de la présence de lettrés arabophones © A.N.O.M.

LE PROCESSUS D'ACCULTURATION



« Aujourd'hui même une mère de famille métis arabe (païenne) me disait que son père, vieil arabe fanatique, lui avait dit récemment que sa religion, à lui, était finie, impossible pour ses enfants à elle et qu'elle ne tarde pas de les faire baptiser – ce qu'elle va faire. C'est assez la mentalité générale et, lorsque quelques vieux arabes fanatiques auront disparu, les enfants s'empresseront de nous venir, s'il plaît à Dieu! »

Père Bussy, 1936
© album Archevêché, A.N.C.

UNE CHRISTIANISATION DIFFICILE

Le père Bussy débute à partir de 1935 une mission de conversion au catholicisme auprès de la communauté « Arabe » de Nessadiou-Boghen, tout en allant faire le catéchisme aux enfants des concessionnaires européens. Ses lettres témoignent des résistances qu'il rencontre, malgré une attention portée aux plus démunis. Considéré comme un « ami des Arabes », il réussit progressivement à baptiser des « petits arabes ».



Le père Bussy en conversation avec l'ancien transporté Rabah ben Amar, accroupi devant sa case à Nessadiou © album Archevêché, A.N.C.





Famille Abdel Kader ben Cherfia,
au centre avec la veste à
carreaux, Thérèse la dernière
fille du transporté © coll. S. Devaud

ENRACINEMENT D'UNE COMMUNAUTÉ



Cliché de Saïd ben Toumi entouré de
sa famille, le jour de ses 100 ans

© coll. Saïd



Adija et Fatima El Atui et les
enfants Saïd à la Vallée du Tir,
Nouméa © coll. Paulet



Malvina Miloud épouse Ali ben
el Hadj, sa fille Mathilde épouse
Ali Salem originaire du Yémen,
à droite son petit-fils Louis Salem
© coll. Salem

SAÏD BEN TOUMI LE PATRIARCHE DE VOH

Entre tous les Arabes de Caledoun, Saïd ben Toumi est celui qui y aura vécu le plus longtemps : 75 ans. Arrivé en 1891, il décède à Voh en février 1967. Aimé dans sa famille et respecté de tous, après une vie de travail, il demeure l'un des symboles de l'enracinement en terre calédonienne.

AUJOURD'HUI

L'enfer du bagne, la souffrance de l'exil, la position de non-citoyens des anciens forçats originaires d'Afrique du Nord, la puissance intégratrice du pouvoir colonial sur leurs enfants se conjuguent pour créer, au cours du xx^e siècle, un processus d'amnésie collective en Nouvelle-Calédonie, un « pays du non-dit ».

Pourtant, chez beaucoup de descendants « d'Arabes », se maintient intacte une fierté de ces ancêtres arrivés les chaînes aux pieds.

Les anciens ne nous ont pas dit grand-chose. C'est une faute de leur part de ne pas nous avoir enseigné.

Descendante Gouassem

LE NON-DIT ET LA FIERTÉ

On a une profonde fierté de ce qu'a pu être l'histoire de nos « vieux », de ces ancêtres qui ont construit nos racines.

Christophe Sand

Ma race, je ne la renierai jamais, mon sang, ça coule dans mes veines, du Sahara, et j'en suis fière.

Halima Gouassem

*Ils n'avaient pas envie de parler, ils avaient trop souffert.
Aujourd'hui il y a un manque, un trou.*

Alain Areski

De l'Arabe, il nous reste le sang, la fierté, la religion.

Kader Bouffenèche

Ahmed Lamouri, le dernier « vieux » de Nessadiou à parler l'arabe. « Mémet » porte le témoignage des douleurs de l'exil et de l'injustice. Il est aussi le symbole de la volonté des enfants de bagnards de préserver les traditions et la fierté d'être « Arabe »

© coll. Salem



FIGURES CALÉDONIENNES



Première élection en tant que
maire de Bourail de Taïeb Aïfa
en 1977 © coll. Aïfa



Alain Areski et ses médaillés aux Jeux
du Pacifique 2011, qui se sont déroulés
en Nouvelle-Calédonie, à leurs côtés
Taïeb Aïfa © coll. Areski



© coll. Cinedrawa

JENNA CINEDRAWA, LA SURFEUSE

Arrière-arrière petite-fille
du transporté kabyle Lounès
ben M'ahmed ou Serir,
originaire de Bourail, métis
kanak à plusieurs niveaux de
sa généalogie, Jenna est depuis
plusieurs années la championne
incontestée du surf calédonien,
une passion héritée de sa mère
et de son oncle, eux-mêmes
athlètes de la discipline.



Rémy Gouassem dans sa famille
en Algérie © coll. Gouassem

À la fin des années 1960, alors que viennent de disparaître les derniers témoins directs de l'enfer du bagne, est créée par des descendants l'association des « Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie » qui se fixe comme objectif le maintien des traditions.

Le dernier forgeron de Bourail,
Louis Taïeb, au travail © coll. musée de Bourail



Le propriétaire d'écurie Salah Nasser, triple vainqueur de la Coupe Clarke, la plus grande course hippique calédonienne © coll. Nasser

LE MAINTIEN DES TRADITIONS



Accueil en 2007, au cimetière de Nessadiou, du ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances Azouz Begag par Taïeb Aïfa, président de l'association © H. Lepot



Le « cimetière des Arabes » de Nessadiou © C. Sand

Il aura fallu longtemps pour renouer les fils d'une histoire oubliée entre le Pacifique et la rive sud de la Méditerranée. Au cours des dernières années, plusieurs descendants ont effectué le « voyage retour » vers la terre des ancêtres, à la recherche de racines trop longtemps méconnues.

LE RETOUR



Accueil de la délégation calédonienne à M'doukel en Algérie lors du voyage officiel de 2005 © Bestcom



Seddik Taouti en visite au cimetière de Nessadiou. De gauche à droite : Marcel Miloud, Ahmed Boufenèche, Saïd José Ben Amèche, Seddik Taouti, Abdel Kader Boufenèche, Missoum El Arbi, Lucien Ali Benahmed, Louis Salem, un visiteur © coll. Boufenèche

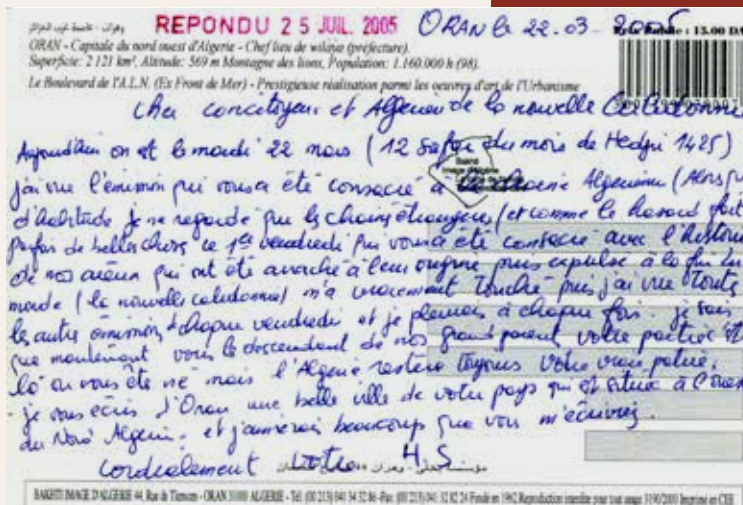
Visite de Gérard Chabaud, petit-fils de Gani Ali ben el Hadj Aïssa, dans sa famille algérienne

© coll. Chabaud



Au début de chaque épisode de la série « Les Témoins de la Mémoire », un texte déroulé à l'écran invite le spectateur à envoyer une lettre ou une carte postale à « L'Association des Arabes et Amis des Arabes » de Nouvelle-Calédonie. Au fil des ans, l'association a reçu plusieurs milliers de courriers, envoyés principalement d'Algérie mais également par la diaspora algérienne disséminée à travers le monde. Certaines lettres sont de simples témoignages de l'émotion ressentie lors du film, d'autres souhaitent rappeler l'histoire, d'autres enfin sont une demande à renouer des liens.

LETTRES D'ALGÉRIE



TEBANE MESSAOUB
BP. 226 SETIF
ALGERIE

Cher Frères Algériens,

C'est avec une grande joie que je vous reçois
cette lettre, j'ai été très touché quand j'ai
vu un reportage (documentaire) sur la chaîne
Nationale de Télévision montrant nos frères
algériens vivant au Nouvelle calédonie.
Vos ses images touchent beaucoup. Prof
je voudrais avoir de contacts avec votre Association
pour plus de connaissances pour me permettre
d'avoir de nouvelles de nos frères algériens,
je suis âgé de 43 ans j'ai 4 enfants,
je vous embrasse tous et vous souhaite longue
plénitude de bonheur
E Craig Da. je vous attend Abia tout
SETIF - Algérie
VIVE L'ALGERIE

Presque 150 ans après l'arrivée du premier « Arabe » au bagne de Caledoun, les descendants des forçats exilés au bout du monde renouent avec leurs origines. Leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants portent aujourd'hui avec fierté l'héritage légué par leurs ancêtres.

© album Archevêché,
A.N.C.



LE CHEMIN PARCOURU



Participation de l'association à la cérémonie citoyenne du « Mwa Ka » en 2005 à Nouméa, initiée par des groupes Kanak dans une démarche de réconciliation © J.-R. Postic



Identités plurielles: la famille des descendants du transporté Rabah ben Amar © coll. Rabah



Sonia Barket-Babois est aujourd'hui Présidente de la « Société d'économie mixte Mwe Ara », porteuse du plus gros projet touristique jamais engagé en Nouvelle-Calédonie. Elle est petite-fille du transporté Rabah ben Barket, pris en photo avec sa famille et le R. P. Bussy à Nessadiou à la fin des années 1930

© SEM Mwe Ara

Textes et choix des illustrations
Louis-José BARBANÇON et Christophe SAND

C'est avec beaucoup de tristesse et grande charge émotionnelle, que je découvre le mode de vie (Pauvreté et Misère) dans lequel ma famille enfants de Ben Rabah ont été élevés.

Pour moi c'est une RENAISSANCE. Je m'attache à prendre contact avec la famille ARABE.

كانودون لا!! Merci de cette exposition vous nous avez fait découvrir les LIENS DU SANG

Thierry BARRIET



شعرا جزيلة
نداء فلسطين
بوفنش كيل في كانودون

Merci pour le partage.
Merci pour l'émotion
Merci pour l'ouverture
Merci. ありがとう. blét:
Un nippo-kanako caldoche.

Chris
- 3
- 0
- 1

Abréviations crédits photographiques :

A.N.O.M. : Archives nationales de l'Outre-mer

A.N.C. : Archives de Nouvelle-Calédonie

© Maison de la Nouvelle-Calédonie, 2012

Directeur de la publication :

Joël Viratelle, directeur de la Maison
de la Nouvelle-Calédonie à Paris

Coordination éditoriale :

Florence Klein, responsable de la communication
de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris

Conception graphique : atalante-paris.fr

Imprimé en France

